

Nous tous, nous nous réjouissons avec vous de cet admirable rapprochement et leurs prières hâteront le jour où, vraiment, le Cap sera pour vous très semblable au pèlerinage si renommé de Notre-Dame de Lourdes.

Celui-ci a été longtemps presque inconnu et lentement il est devenu un rayonnement mondial d'aujourd'hui.

Nous pourrions dire qu'il en fut ainsi de beaucoup d'autres pèlerinages.

Monsieur le chanoine J. Buteau, que nous avons eu le plaisir de voir au Cap lors du Congrès Eucharistique de Montréal, vient d'écrire une nouvelle histoire du pèlerinage de *Ste-Anne d'Auray*. Cet ouvrage nous a été gracieusement envoyé de Bretagne et nous y lisons, à la page 127, ces tristes lignes :

"Après tout ce que nous venons de raconter (*les événements de 1794*), qu'est ce qui survit encore du pèlerinage autrefois si riche et si prospère ?

*Quatre murs dénudés d'une chapelle fermée au public, et un sol couvert de débris."*

Et pourtant *Ste-Anne d'Auray* est restée le centre qui attire la piété bretonne et où les foules se rendent chaque année nombreuses et toujours fidèles.

Ainsi, le Cap de la Madeleine progressivement se développe comme un soleil qui monte vers son zénith.

Après les pèlerinages du 1er dimanche d'octobre, nous rentrons dans le silence.

De ce silence vient profiter Monsieur J. T. Thibaudeau, curé de l'importante paroisse de Saint-François-Xavier de Fraserville. Il est venu ici faire sa retraite annuelle, attiré auprès de nous par sa dévotion à Notre Dame du Saint Rosaire, connue dans sa grande paroisse par la diffusion de nos *Annales*.

Celles-ci ont là bas de bonnes zélatrices et nous sommes certains, qu'en lisant ces lignes, grand nombre de paroissiens de Saint-François-Xavier de Fraserville deviendront nos lecteurs ordinaires.

Ont profité aussi du silence d'octobre et même de l'isolement des temples des *grand'mers*, les 22 Pères Oblats qui ont fait ici saintement leur retraite annuelle, du 22 au 29 octobre.

Et maintenant que dans nos églises le mois d'octobre est fini,